

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

**THÈME DU COLLOQUE
GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE**

Axe : 11 Globalisation, indépendance et souveraineté

**NOUVEAU ROMAN FRANÇAIS ET NOUVEAU ROMAN AFRICAIN: ESQUISSE D'UNE POÉTIQUE
DE LITTÉRATURE-MONDE**

ZOHIN Sylvie

Maitre-Assistante

Enseignante-Chercheure

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

sylviezohin@gmail.com

Résumé

Le Nouveau Roman français et le Nouveau roman africain sont deux mouvements littéraires du XX^{ème} siècle, ayant en commun une histoire socio-politique et une manifeste volonté de rupture avec le roman de représentation réaliste. Cette similarité les inscrit dans la mondialisation de la littérature. En effet, la rencontre France-Afrique via la colonisation, a eu entre autres, des conséquences culturelles dont l'impact sur le roman et la littérature en général est irréfutable. La littérature africaine, à bien d'égards manifeste les influences françaises tant dans sa composition que dans son évolution. Celles-ci, étendues à l'échelle mondiale, mettent en exergue le concept de littérature-monde.

Mots clés : Nouveau Roman Africain, Nouveau Roman Français, Mondialisation, Littérature-Monde, Littérature

Abstract

French and African new novel are two literary movements of twentieth century that have in common a socio political history and an obvious will of break with the realist representative novel. This similarity put them in the globalization of literature. This meeting French-Africa by the colonization has had many cultural consequences. Which have generally impacted novel and literature. African literature, in many obvious respect French influences more in his writing than in his evolution. This one spread on worldwide scale, to head the concept of world literature.

Key words : New African Novel, New French Novel, Globalization, World Literature, Literature

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Introduction

A l'instar du bon sens, la littérature est indéniablement la discipline la mieux partagée au monde. Il n'est pas donc superfétatoire de réfléchir sur la mondialisation de la littérature à l'invite de cet article : Le Nouveau Roman français et Le Nouveau Roman africain : Esquisse d'une poétique de littérature-monde. Sa problématique pose la question des rencontres socio-politique et culturelle entre la France et l'Afrique dont les conséquences culturelles affectent la création romanesque, pour conduire à une littérature-monde. L'objectif est de traiter la question des influences unilatérales françaises. A partir de la comparaison de quelques catégories textuelles, nous optons pour la narratologie génétienne comme méthode d'analyse. Les réponses aux hypothèses suivantes constituent les trois axes successifs de cette réflexion: Quelles sont les conditions historiques de la rencontre entre la France et l'Afrique? Partant de ses conséquences culturelles, quelles sont les ressemblances entre ces deux nouveaux romans? Dans quelle mesure, de ce fait, pouvons-nous en déduire une littérature-monde

1. Contexte socio-politique et culturel des nouveaux romans français et africains

La littérature, étymologiquement est partie du grec *literatura* qui signifie « écriture » à partir du XII^{ème} siècle, pour se muer au XV^{ème} en « connaissance générale ». Elle devient à partir du XVIII^{ème} siècle jusqu'à l'ère contemporaine : « œuvres écrites ou orales à caractère esthétique ». Ces œuvres, romanesques en exclusivité dans ce cadre, considérées au filtre de l'espace-temps, tant d'origine que de représentation, montrent ainsi leur ancrage au monde, compris comme l'univers, le cosmos, l'espace commun de vie d'êtres vivants. Vous l'aurez compris, littérature et monde sont les mots conducteurs de cette réflexion sur le genre romanesque à partir de deux "courants littéraires", dans des sphères géographiques différentes.

Le point de départ rappelle donc le contexte socio-historique des deux espaces en question, lieux de naissance de ces, disons pour les besoins de la commodité, mouvements littéraires à l'étude. Le Nouveau Roman Français et le Roman de la seconde génération africaine sont nés respectivement en France et en Afrique à des périodes sensiblement similaires.

En fait, la rencontre France Afrique eu lieu au XIX^{ème} siècle. Ce siècle fut très marquant dans l'histoire de la France, du fait d'une instabilité politique sans pareille, ayant eu des répercussions sociales indéniables. Cette profusion de régimes politiques conduit à deux empires, trois monarchies et deux républiques. En clair, après l'ère des Lumières, la Restauration s'établit de 1815-1830. S'en suit La Monarchie de juillet de 1830-1848. La seconde république (1848-1851), le second Empire (1852-1870) et La Commune qui ne dura qu'une année (1870-1871), précèdent la troisième République (1870-1914) qui connut une succession de neuf présidents dont Louis Napoléon Bonaparte III, un roi reconnu comme chef d'Etat. La République dirige désormais le pays, en créant des lois sociales avec une Assemblée Nationale et le Sénat. Des libertés d'expressions et le suffrage universel masculin sont acquis. La France s'attelle à la construction de son état et tend vers la mise en place d'un pouvoir politique fort. Sur le plan politique, la troisième république déclare la séparation de l'Etat et de l'église et redistribue ses biens aux associations culturelles. Sur le plan social, le siècle commence par « la Belle Epoque » caractérisé par l'optimisme et les bienfaits de la modernisation sur le quotidien des Français.

Du point de vue des changements sociétaux, l'aristocratie et le clergé perdent de leur pouvoir pour laisser place à une société laïque. L'industrialisation galopante donne naissance à une classe bourgeoise qui se développe en même temps que la classe ouvrière. Des politiques sociales sont formalisées et appliquées à la population au nombre desquelles figurent la politique d'expansion.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Pendant ce siècle, la découverte des terres tropicales inexplorées par des voyageurs tels que Magellan, Christophe Colomb et Tavernier, a amené les pays d'Occident à se ruer sur l'Afrique, notamment, pour ses richesses naturelles sous prétexte d'une civilisation. Cette politique d'expansion est appelée la colonisation. Elle s'effectue, en Afrique noire, à partir du Sénégal et du Congo. La colonisation française en Afrique se présente comme un loup en tenue d'agneau dans la bergerie. Sous le couvert de civilisation, de développement ou d'évangélisation, les Français étendirent leur hégémonie sur ces colonies qui devinrent des sources d'approvisionnement gratuit des matières premières en vue de soutenir l'économie de l'hexagone par des moyens d'assujettissement et d'exploitation du Noir, être inférieur. Ce contact avec l'Afrique n'a pas eu que des conséquences économiques. Il y en a eu aussi sur les plans social et culturel.

Le vingtième siècle est socio-politiquement connu pour ses troubles issus des deux guerres mondiales et leurs corollaires de misères, d'épidémies et autres catastrophes. La France est envahie par les Allemands qui colonisent certaines provinces de l'hexagone. Dominée et affaiblie, la France s'est trouvée dans l'obligation de solliciter le concours des soldats africains dont le sang coula pour la libération de l'hexagone. Avec les alliances américaine et anglaise et après ses milliers de sacrifices en vies humaines, la France parvient à la libération le 25 août 1944. La contribution des soldats venus des colonies africaines à cette guerre de libération va mettre à nu la vulnérabilité des puissances coloniales. Des mouvements de protestations se soulevèrent dans les colonies françaises pour la liberté et l'indépendance qui firent accordées dans le courant des années 1956-1961.

Malheureusement, les esprits nègres étaient déjà aliénés et les conséquences vont intellectuellement se faire sentir à travers la littérature. Au plus sombre du tableau, figurent les conséquences culturelles dans l'esprit du Nègre, au cerveau rétréci selon l'idéologie coloniale. Le Blanc à force de ressasser au Noir son infériorité, a fini par lui faire admettre son infériorité culturelle. Pour qu'il soit valorisé, il doit épouser, faire comme, copier le maître. Sans vouloir revenir sur l'histoire de la langue française imposée aux indigènes et la dévalorisation de tout ce qui est du nègre. Les premiers lettrés africains ont été formatés, à être et à faire, comme le Blanc. La littérature africaine naissante s'aligne sur celle des colons.

L'histoire de la littérature française, plus vieille que celle de son homologue africaine, se structure essentiellement en deux étapes : celle dite balzacienne ou traditionnelle et celle comparable à la littérature de la seconde génération africaine, alliée à la littérature du mouvement appelé le Nouveau Roman.

La littérature française définie par siècle, dans ce cadre, se focalise sur le dix-neuvième siècle, siècle du summum de l'évolution du roman et le vingtième siècle de grandes crises. Cette période qui précède, celle du classicisme et des lumières, voit la raison et la régulation de l'art être portées aux nues par le déploiement du roman dans tous ses états. Le roman sous l'influence du réalisme et du naturalisme se fait une représentation de son environnement. Il est le porte-flambeau de la vérité et de la vraisemblance dans une écriture de style précieux et canonique. La littérature du dix-neuvième siècle français est connue pour la profusion de sa production romanesque et pour la diversité des courants et mouvements littéraires. Dans ce sens, le réalisme et la vraisemblance héritée du classicisme sont exacerbées. Le roman balzacien du XIXème siècle français s'est également répercuté sur la littérature romanesque africaine des écrivains de la première génération.

Les deux mouvements littéraires liés au genre romanesque en étude appartiennent au vingtième siècle. Cette période sur la littérature correspond à l'émergence en Afrique d'écrivains de la seconde génération pendant qu'en France le Nouveau Roman battait son plein. Le Nouveau Roman est un courant littéraire, née dans les années cinquante et porté sous les fonds baptismaux par un groupe de sept écrivains aux styles tout aussi différents que transgressifs des normes du roman dit réaliste, au colloque de Cérisy-la-

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Salle tenu du 20 au 30 Juillet 1963. Cette expression est énoncée pour la première fois par le journaliste Emile Henriot, dans le journal le Monde du 22 mai 1957 pour désigner quelques romans atypiques d'Alain Robbe - Grillet et de Nathalie Sarraute.

L'histoire de la constitution du Nouveau Roman français soulève des polémiques, au même titre que la constitution du Nouveau Roman africain. Tout écrivain de la seconde génération africaine de façon diachronique est-il du Nouveau Roman Africain ? Comment s'est fait le choix des Nouveaux romanciers africains par Sewanou?

Les termes Nouveau Roman africain ont été lancés, pour la première fois, par le critique E. Sellin (1974, p. 37) pour désigner des romans tels que *Devoir de violence* et *Le soleil des indépendances*.

Les romans de la seconde génération africaine, appelés Nouveau roman africain, se forme à partir de leurs écritures transgressives, comme son homologue français. En effet, G. Da Silva dans la préface de l'œuvre critique de Séwanou Dabla (1986), présente et définit sept nouveaux romanciers africains : «Une génération de jeunes auteurs a effacé toutes les craintes (d'enlèvement de la littérature africaine en général). Nommons en premier lieu Pius Ngandu, Nkashama, Sony Labou Tansi, Jean Marie Adiaffi, Werewere Liking, Boris B Diop, Towaly, - lesquels ensemble et chacun avec son style propre - constituent déjà ce que l'on peut nommer le « Nouveau roman » africain. » (p. 8)

Les regroupant sous le label d'un mouvement littéraire selon ses termes, il définit la poétique de ces auteurs de la seconde génération africaine : « En fait, ils ont en commun la conscience de rompre avec la tradition réaliste établie et de chercher un renouvellement en profondeur lié à leur culture spécifique » renchérit (G. Da Silva. 1986, p. 08).

De telles conditions de naissance et l'esthétique défendue renvoient exactement à la naissance du « Nouveau Roman » français. Les sept auteurs qui constituent les nouveaux romanciers étaient des individualités transgressives des normes canoniques du roman hérité du dix-neuvième siècle. La liste de la revue *Esprit* n°7-8 en 1958 dénombrait dix membres¹ tandis que celle de Françoise Baqué en comptait huit (08)². En fin de compte, c'est au colloque de Cérisy la salle en 1963 que sept auteurs acceptent de signer et de s'inscrire sous la bannière de Nouveau Roman avec pour chef de file Alain Robbe-Grillet. Rassemblés par une commune volonté de rupture avec le roman balzacien, ils ont accepté au colloque de Cerisy-la-Salle le baptême du Nouveau Roman qui conduit le roman français au culte du signe roi. Cette hésitation dans le choix des auteurs souligne la difficulté des critères d'appartenance. « Un recul relatif permettait de voir que le "Nouveau Roman" ne se réduisait pas purement et simplement à ceux qui, sous cette étiquette défrayaient la chronique, mais que la plupart de ses caractéristiques, se trouvaient également de façon plus ou moins diffuse, chez la plupart des auteurs contemporains» (F. Baqué, 1972, p. 06)

En fin de compte, l'on remarque une similitude du temps historique d'émergence. Une commune participation aux événements liés aux guerres et une commune appréhension du littéraire utilement représentatif. Cependant, une hiérarchisation des relations humaines, à l'image du colon, dominateur et du colonisé, l'être inférieur et soumis, est à déplorer. Que retenir donc de l'impact de cette rencontre sur la littérature romanesque ?

¹ Liste de la revue *Esprit* : « Samuel Beckett, Michel butor, Jean Cayrol, Marguerite Duras, Jean Lagrolet, Robert Pinget, Alain Robbe Grillet, Nathalie Sarraute, Claude Simon, Kateb Yacine »

² Liste de Françoise Baqué, *Le Nouveau Roman*, Bordas, 1972 : « Samuel Beckett, Michel Butor, Jean Cayrol, Claude Ollier, Robert Pinget, Kateb Yacine »

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

2. Nouveaux romans africains et français : convergences

Il n'est pas superflu de rappeler notre démarche comparative des techniques d'analyse romanesques portant sur un corpus constitué de quelques romans issus des deux mouvements littéraires que sont le Nouveau Roman français et le Nouveau Roman africain ou roman de la seconde génération.

Quel que soit la sphère géographique, dans laquelle l'on se situe, l'indéniable point de convergence est de nature générique. Il s'agit du roman. Un genre qui n'est plus à présenter compte tenu de sa popularité. Depuis le XIX^{ème} siècle, il a atteint son apogée par la profusion de sa production aussi bien en France qu'en Afrique. Il se distingue, à cette période, par son souci du réalisme dans la représentation.

Un peu plus haut, dans la première partie, nous avons souligné une relative similitude des périodes d'émergence des romans corpus et une histoire commune. De façon pratique, il y a ici lieu de montrer les éléments textuels de similitude visant à souligner les influences en vue d'en dégager l'originalité des romans typiquement africains ou exclusivement français.

Les similarités des procédés et techniques d'écritures romanesques, entre les romans africains de la seconde génération et ceux des auteurs du Nouveau Roman français, sont si éloquents qu'on adviendrait à oublier l'existence des frontières entre la France et l'Afrique. F. Baqué (1972), le dit sans ambages : « le roman africain est resté très près des modèles français » (p. 06). Le second aspect de similitude s'inscrit dans les débuts de l'histoire de la constitution des romans dits nouveaux. En effet, pendant que le roman français consommait sa rupture avec le roman traditionnel balzacien, l'africain s'éloignait aussi de la poétique de ses aînés. On aurait cru que le roman français tenait en laisse son confrère africain. Mais n'allons pas vite en besogne.

Dès l'entame d'un roman, l'on est confronté aux mots et aux pages. Ce pourquoi, la typographie et la topographie du texte romanesque débute cette analyse. En fait, le jeu avec les mots, les lettres et l'occupation de la page annoncent d'ores et déjà cette volonté de rupture avec le roman traditionnel aux caractères d'imprimerie plus réguliers. La discontinuité graphique est lisible chez les romanciers français et africains. Pendant que *Le Jardin des plantes* de Claude Simon présente son texte par compartiments sur la page tel les rangées de plantes et fleurs sur le sol ; *La Bataille de Pharsale*, elle, est parsemée formellement d'irrégularités faites par l'hétérogénéité des caractères, la présence des mots-dessins, l'usage inopiné de la majuscule en milieu de phrase et l'usage intempestif de chiffres romains. La rupture de l'uniformité typographique se manifeste aussi avec l'usage de l'italique en dehors de sa sémantique usuelle etc. S. Dabla (1986, p. 73-78), en fait un parcours récapitulatif à travers quelques romans dont nous ne retenons que *Le pleurer et rire*, œuvre dans laquelle les lettres et les mots deviennent un programme narratif ludique à partir de la verticalité de leur positionnement, de la manipulation des trois caractères d'écriture (romain, italique et romain petite police) etc. « L'écriture est une exploration d'espace autant que, sinon plus, qu'un discours... Son intervention dans le message ne devait pas être considéré comme une redondance visuelle mais comme une interprétation, véhiculant un message second dont allait dépendre en partie la signification du premier... » (A. M. Christin 1977, p. 173-174)

Cette déstructuration de l'espace texte nous conduit à l'espace narratif. Sa représentation dans le Nouveau Roman africain est similaire à celle du Nouveau Roman français. Il est indéfini aux contours imprécis avec une situation géographique évasive. Sa description est si fragmentaire qu'il est difficile de dessiner sa carte topographique. Le domaine A et Franck (A. Robbe-Grillet, 1954) composé de leur habitation et de leur plantation, bien décrit avec fort détails mathématiques et géométriques, reste insaisissable pour le lecteur. Pareil pour la katamalasia ; espace connu pour sa succession des Guides

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

tout, sauf Providentiels, qui la gouvernement en rivalisant de cruauté pour asseoir leur pouvoir. Cela nous conduit à la question du personnage.

Le roman, à la base, est « une histoire où l'on voit agir et vivre des personnages » assimilable à des êtres humains. Qu'il soit africain ou français de type balzacien, il fait trôner le héros à la figure emblématique et « inoubliable ». Alors que ces romans dits nouveaux font le pari de, sa dénaturation, sa dislocation, sa chosification et de sa mort. Le Nouveau Roman français le conçoit dans *L'ère du soupçon* comme : « Un être sans contours, indéfinissable, insaisissable et invisible un je anonyme qui est tout et qui n'est rien » (N. Sarraute, 1956, p. 62). Ce nouvel héros s'entoure d'autres personnages « privés d'existence propre, qui ne sont plus que des visions, rêves, cauchemars, illusions, reflets, modalités ou dépendances de ce « je » tout-puissant » (N. Sarraute, 1956, p. 62). Dans *La jalousie* de A. Robbe-Grillet, bien que beaucoup de critiques s'accordent sur le monologue intérieur comme mode narratif de l'histoire de A et de Franck, l'on a du mal à identifier un héros avec des portraits clairs et stables. Aussi, les qualificatifs des personnages secondaires tels que les ouvriers, le transporteur de camion font, d'eux, un portrait évasif et imprécis.

Les personnages du Nouveau roman africain rejoignent leurs confrères français à des nuances près. S. Dabla, critique, ayant eu le mérite d'étudier une dizaine de Nouveaux romans africains pour en dégager une poétique commune dans la particularité des auteurs, affirme :

Il n'est pas jusqu'aux personnages du roman africain actuel qui n'évoque de près ou de loin ceux du nouveau roman. Pas campés, ils ne constituent pas non plus ces types de caractères, autrefois fréquents, et il devient de plus en plus difficile d'en tirer le portrait : les livres refermés, le lecteur ne sait pas grand-chose de Ya, de N'dongo, ou d'Oumarou, tout comme il ne trouve que peu de véritable image héroïque dans la masse des nouveaux protagonistes. (1986, p. 222)

Dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, à l'instar des autres nouveaux romans, les personnages s'y décuplent au moyen de diverses activités qui constituent ces menus-événements de l'intrigue, à contrario, de l'intrigue principale du roman ancien. Même si nous ne retrouvons pas de portrait, ils sont fantaisistes et caractériels dans la mesure des noms-récits. Les multiples guides providentiels ont des noms caractéristiques, avec un prénom commun « Jean » dans le roman. « Jean -sans-cœur » assassine son père (p. 157), Jean Ventru, Jean Velu (p. 149), Jean cailloux et ses mines (p. 160), Jean Cabane et ses entreprises de l'habitat (p. 161). Jean est donc un lien entre les différentes versions d'un même personnage. L'on pourrait ainsi comprendre qu'en réalité les Guides ne changent pas fondamentalement dans leur façon de gouverner la Katamalasia.

On croirait avoir affaire à un seul personnage qui se démultiplie, une sorte de boule à facette. A l'image du personnage O de *La Bataille de Pharsale de Claude Simon* qui passe d'un homme à une femme et devient enfin un point de vue dans un espace géométrique. L'identité réelle de ces personnages est insaisissable. Valentin Mudimbé renchérit dans *Le Bel immonde*, avec le personnage du ministre qui n'est aucunement décrit et Ya qui signifie sœur est comme un nom commun sans autre particularité, susceptible de renvoyer à un état civil.

Enfin, le personnage du nouveau roman africain se distingue par la conduite d'une intrigue multiple certes, mais il reste attaché, à un poil près, à l'intrigue traditionnelle. Alors que le Nouveau Roman français pousse la déconstruction narrative et le refus de la profondeur du personnage à l'extrême.

Faisons de la sorte un clin d'œil à la question de la narration et à l'intrigue chez nos nouveaux romanciers. Le binôme narration-intrigue ou histoire implique le terme Récit au sens ricardouen qui souligne « un accord sur le double aspect du récit. D'une part, le récit est un discours ou un texte ; d'autre part, il

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

concerne des événements ou un univers » (J. Ricardou, 1973, p. 40). Ce double sens, selon Genette renvoie à la narration comme le discours oral ou écrit qui relate l'histoire qui est une succession d'événements.

Le caractère marquant de la nouvelle narration est sa rupture avec la linéarité par la multiplication autant des narrateurs que des intrigues. Conséquence, sous les yeux, se pointe un texte à tonalités diverses, fragmentaire aussi bien dans sa composition que dans son contenu. L'intrigue se perd dans une fragmentation et la juxtaposition de récits complètement ou partiellement subvertis. Le Nouveau Roman français est connu pour ses « petits faits vrais » opposé à la « réalité solide » selon Nathalie Sarraute, connue comme l'une des théoriciens du Nouveau Roman. La voix y est prêtée à tout et à tous. Les cinq sens aussi sont sollicités pour être des filtres narratifs. L'histoire racontée peut provenir de l'auditif, du toucher, du goût ou de la vue. Le narrateur devient protéiforme et instable.

En plus, ces romans excellent dans la déconstruction du narrateur par l'usage de la polyphonie. Le refus du narrateur unique, omniscient et omniprésent balzacien se fait par la multiplication des voix narratives, créant ainsi un récit discontinu et hétérogène. Cette déstructuration du narrateur se lit chez Michel Butor et V. Y. Mudimbe par l'emploi des personnes de conjugaison « vous » et « tu ». A l'instar de Michel Butor, V. Y. Mudimbe prête la parole à son personnage Ya qui s'exprime à la deuxième personne de la conjugaison : « Tu as choisi ton homme... Tu le connais de longue date, l'aimes-tu ? ... Tu le regardes... Tu souris, ennuyée... » (1976, p. 24-25) pour dire qu'elle subit cette relation amoureuse. Pendant que tout le roman de Butor s'écrit à la deuxième personne du pluriel « vous » avec des apparitions sporadiques du « je » et de « nous ». Le lecteur se perd à la recherche du « qui parle ».

La sémantique narrative des pronoms personnels devient un labyrinthe. Elle se décuple, se fragmente et se juxtapose. Il faut comparer les histoires des règnes successifs des guides providentiels, celle de la famille de Martial et celle de l'insurrection dans *la vie et demie* de Sony Labou Tansi à un autre tableau tripartite de *la Bataille de Pharsale* de Claude Simon dont : « Jules César, une machine démantibulée, un soldat ivre, la guerre, une étreinte, une place où s'ouvre une bouche de métro, constituent les principales intrigues difficiles à résumer. L'on est en quête du « qui parle » et de « quoi parle-t-il ».

Par un parcours, au pas de course de quelques instances narratives, nous retenons une similitude remarquable entre les procédés de création et d'écriture romanesques entre les deux types de nouveaux romans. Le genre tend à s'uniformiser pour parler le langage de l'universel. Bien que le roman africain, dans son imitation du roman français, ne se détache pas définitivement de son aspect culturel dans sa représentation, il s'ouvre tout de même au monde.

3. Du roman-monde à la littérature-monde

La mondialisation culturelle, entendue simplement comme la rencontre des manières de faire et d'être, a commencé depuis les premières explorations ayant donné lieu à des œuvres exotiques. Nous pensons aux œuvres de Magellan, de Christophe Colombe et de Tavernier qui à notre avis posèrent déjà les jalons de ce qui est aujourd'hui appelé la mondialisation. Depuis ce temps, les hommes n'ont cessé le mouvement des rencontres et des découvertes à travers le monde.

L'uniformisation des techniques romanesques sus élaborées pose la problématique du "Roman-Monde". « Le roman est plus que jamais une forme internationale » (M. Le Bris, 2007, p. 35). Ces auteurs s'internationalisent par les voyages et par le métissage culturel.

Le roman, et la littérature en générale, établit son rapport au monde par le phénomène de la Mondialisation. Les frontières visibles et invisibles s'écroulent avec un rapprochement des différents lieux

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

qui représentent l'espace. Si nous imageons le monde comme un vaste roman, les lieux étant les pays et l'espace, le monde : « Comme lieu de rencontre, de choc des cultures, des humanités ». (E. Glissant, 2007, p. 76)

Pour ce qui est des deux espaces en étude, la colonisation de l'Afrique a eu pour héritage la civilisation française apportée au peuple noir. Les maîtres français ont légué aux africains l'apprentissage de la langue française. En bon élève, ceux-ci en ont eu la maîtrise si bien qu'ils s'essayaient et excellent à l'écriture.

Le fait que la seconde génération de romanciers africains entretienne une relation d'influence avec le Nouveau Roman français au point de recevoir, selon Eric Sellin l'appellation Nouveau Roman africain nous achemine, pour le moins, vers les prémices de l'universalisation de l'écriture romanesque : L'universel, issu du latin *Universalis* signifiant : « tout entier » se définit en clair comme : « Ce qui concerne l'Univers, le Cosmos, ce qui s'étend sur toute la surface de la terre » et « Ce qui embrasse la totalité des êtres et des choses » selon le *Larousse*.

Cet esprit s'étend au roman au sens d'« atlas du monde » dans l'acception de G. Polet (2007), du fait de sa représentation de l'humanité en dehors des clivages géographiques, répondant aux chants des petites chapelles. « Cette solidarité directe et indirecte de toutes les personnes et de tous leurs actes rappellent que l'humanité, qu'elle le veuille ou non et bien qu'elle soit capable de le nier violemment, forme une seule et même famille immense » (p. 129). Le roman devient alors « une mise en scène d'un personnage collectif, d'existences et d'actions simultanées et interdépendantes » insiste-il. (G. Polet 2007 p. 129.)

Le roman, de nature ouverte ou englobante, manifeste une sorte d'universalisation par son intertextualité interne ou externe et par son inter-généricité. Il laisse entrer en son sein toutes les disciplines même les plus inattendues telles que les Sciences. C'est donc « Un art compréhensif, englobant, un art d'articulation, un art du filet, un art de maille, de réseau. Un art qui met des milliers de points en relation et qui explore les chemins que tous ces points reliés invitent à parcourir » (G. Colet, 2007, p. 125).

Partant de là, parler de roman-monde à l'image du *World book* britannique s'avère opportun. Le roman dans sa mondialisation inféode celui de l'Afrique francophone. Le roman africain s'émancipe de l'Afrique tant dans sa forme que son contenu pour tendre vers d'autres cieux. Il se libère de l'assignation thématique pour faire appel à l'individu et à l'universelle muse créatrice. La vitesse de circulation de l'information avec les nouvelles technologies de l'information, l'internet et les réseaux sociaux achèvent de poser les fondements de la mondialisation à laquelle rien ni personne, encore moins la littérature n'échappe. Cette mondialisation du roman est un point d'appui pour sauter vers la mondialisation de la littérature en général, sous le couvert de la littérature-monde.

La littérature-monde, l'expression est lâchée. Cependant que signifie-t-elle? M. Le Bris (2007) l'initiateur la définit à partir de trois aspects: D'abord, la version courante « La littérature-monde, très simplement, pour revenir à une idée plus large, plus forte de la littérature, retrouvant son ambition de dire le monde, de donner un sens à l'existence, d'interroger l'humaine condition, de reconduire chacun au plus profond de lui-même ». Ensuite, la littérature-monde comme rencontre culturelle : « Littérature -monde pour dire le télescopage, dans le creuset des mégapoles, de cultures multiples, et l'enfantement d'un monde nouveau ». Pour terminer, dans sa dimension universellement uniforme, « la littérature monde, enfin, à l'heure où sur un tronc désormais commun se multiplient, les hybridations, dessinant la carte d'un monde polyphonique, sans plus de centre, devenu rond » (p. 41).

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Ce concept, pour avoir le vent en poupe et se pérenniser, doit se tenir loin des dominances politiques et ne s'atteler qu'au fait littéraire à travers le monde pour chercher une esthétique commune. « Pour qu'une littérature dite monde vive, prospère, il faudrait changer de regard de perspective. Refuser les stéréotypes, refuser les catalogues, refuser une certaine hiérarchisation de la littérature qui fait penser à une forme de colonisation qui ne dit pas son nom » (M. Le Bris 2007, p. 41).

Somme toute, la littérature-monde renferme tous les écrits en quelque langue que ce soit, à travers la géosphère ayant en commun une littérarité définie comme une expression du beau représentatif ou pas. Elle se manifeste par son évolution, son dynamisme conduit d'un bout à l'autre du monde comme un effet de mode à travers les continents. La littérature-monde se déploie donc sur un espace désormais rond dans un jeu d'influence conduit pour le moment, par les sphères américano-occidentales.

Avant de conclure, soulevons ce débat sur le sens inverse des influences. Peut-on parler de l'influence africaine sur la littérature française? A quel niveau se situent les divergences entre ces deux romans en dehors de l'espace géographique et des questions culturelles?

Conclusion

Concluons qu'en conséquence de la colonisation, la littérature africaine reste pour une large part, inféodée à la littérature française. Le roman africain reproduit les techniques dictées par l'esthétique française. Cette ouverture à l'extérieur n'étant pas le seul fait de ces deux mouvements littéraires, nous avons eu recours au roman-monde britannique et à la littérature-monde, concept par excellence de la mondialisation de la chose littéraire. La mondialisation culturelle emboîte le pas à son aînée, la mondialisation économique. De ce fait, la question des littératures nationales devient cruciale dans un monde où le collectif transcende l'individuel. Ne tendons-nous pas vers la pensée littéraire unique. La question de la souveraineté littéraire demande encore à être repensée à l'aune des questions identitaires.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Bibliographie

Corpus

Les Nouveaux Romans français

BUTOR Michel, 1978, *La modification*, Paris, Minuit.

ROBBE-GRILLET Alain, 1956, *La jalousie*, Paris, Minuit.

SIMON Claude, 1969, *La bataille de Pharsale*, Paris, Minuit.

SIMON Claude, 1986, *Le jardin des plantes*, Paris, Minuit.

Les Nouveaux Romans africains

LOPES Henri, *Pleurer-rire*, 1982, Paris, Présence africaine.

MUDIMBE Valentin Yves, 1976, *Bel immonde*, Présence africaine.

TANSI Sony Labou, 1979, *La vie et demie*, Paris, Seuil.

Autres ouvrages

BAQUE François, 1972, *Le Nouveau Roman*, Paris, Bordas.

CHRISTIN Anne Marie, 1977, « L'écrit et le visible », *l'espace et la lettre*, Cahier Jussieu3, Paris, UGE10/18.

DABLA Sewanou, 1986 *La Nouvelle écriture africaine. Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'harmattan.

LE BRIS Michel et ROUAUD Jean, 2007, sous la direction de, *Pour une littérature-monde*, Gallimard, NRF.

LE BRIS Michel, 2007, *Manifeste de la littérature-monde en français*, Le Monde le 15 mars.

RICARDOU Jean, 1973, *Le Nouveau Roman*, Paris, Seuil.

SARRAUTE Nathalie, 1956, *L'ère du soupçon*, Paris, Gallimard.

SELLIN Eric, 1974, « Ouologuem, Kourouma et le Nouveau Roman Africain », *Littérature ultramarine de langue française*, Sherbrooke Naaman.

SEMUJANGA Josias, 1999, *Dynamique des genres dans le roman africain. Eléments de poétique transculturelle*, Paris, L'harmattan.

TARDIF Jean, FARCHY Joelle 2006, *Les enjeux de la mondialisation culturelle*, Paris, Ed. Hors Commerce.